

BILAN CONJONCTUREL 2019

Évolutions favorables pour les élevages laitiers et porcins, situations parfois difficiles pour les autres filières

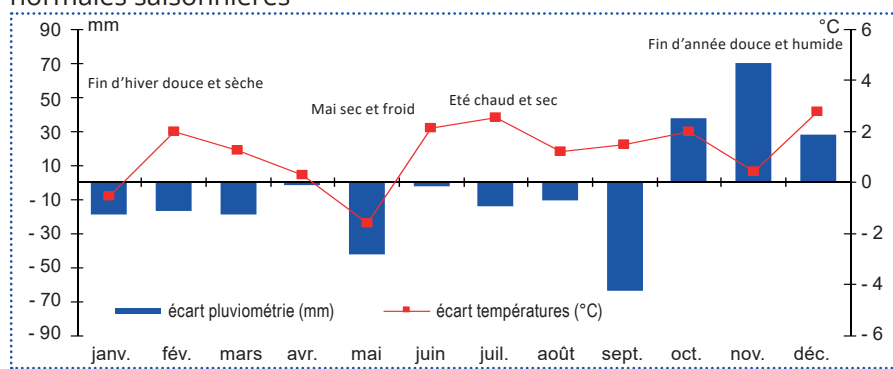
Les agriculteurs subissent une année chaude et sèche, notamment en Limagne. Les pluies d'automne sont trop tardives et le déficit fourrager est important. Les rendements de céréales sont contrastés selon les secteurs. Les rendements en betterave sont les plus faibles depuis plus de 30 ans. Les vendanges sont très hétérogènes mais de belle qualité. Les épisodes climatiques extrêmes impactent également les fruits et légumes. Les prix du lait sont en hausse et la production de lait de vache est limitée du fait de la décapitalisation des cheptels. Autre conséquence de la sécheresse, la mise sur le marché des bovins maigres est anticipée et les cotations diminuent. Les marchés de la viande bovine sont moroses et dans un contexte d'abattage en baisse, seuls les tonnages de poulet augmentent. La peste porcine africaine génère une forte exportation européenne de viande de porc vers l'Asie, faisant monter les cotations régionales de 19 %.

Sécheresse et canicules

L'année est marquée par un déficit important de précipitations et des températures élevées, supérieures aux normales, sauf en janvier et en mai.

Après un hiver doux et très peu arrosé, le printemps est marqué par un mois de mai froid et très sec suivi par un mois de juin caractérisé par de violents orages et par une canicule inédite en fin de mois. Les températures très élevées de l'été, avec un nouvel épisode caniculaire fin juillet, sont accompagnées de quelques violents épisodes orageux. Néanmoins, le temps sec prévaut et le déficit hydrique persistant atteint 28 % sur les neuf premiers mois de l'année. La pluie fait un retour bénéfique lors du dernier trimestre qui se révèle d'une grande douceur. Grâce aux fortes précipitations du dernier trimestre, le déficit hydrique annuel se limite à 6 %. Le manque d'eau est particulièrement prégnant dans l'Allier et l'Ardèche avec un

Écart de la pluviométrie et des températures 2019 par rapport aux normales saisonnières



Source : Météo France

déficit annuel supérieur à 20 %. La température moyenne annuelle régionale est supérieure de 1,1 °C aux normales.

Une moisson hétérogène

La production de céréales atteint 3,1 millions de tonnes, elle est inférieure de près de 3 % à l'an passé et de 11 % à la moyenne 2014-2018. France entière, le gain sur 2018 est de 13,5 % avec 71 millions de tonnes récoltées. Le déficit régional de production est particulièrement important en Limagne, très fortement pénalisée

par les deux vagues de canicule et la sécheresse.

Après un hiver clément, la sécheresse printanière puis le gel impactent les céréales à paille. Le déficit hydrique qui se prolonge dans certains secteurs, provoque des levées hétérogènes. Début juin les cultures profitent des pluies mais la première canicule accélère la fin de cycle et limite le remplissage des grains. Les rendements sont très hétérogènes : bons à très bons à l'est de la région, excellents dans l'Ain alors que ceux de la Limagne sont très faibles. La récolte

de blé tendre recule de 1 %. L'orge a moins souffert de la sécheresse et la production affiche un gain de 6 %. Affectés par les 2 périodes de canicule, les rendements du maïs enregistrent une perte de 10 % par rapport à la moyenne quinquennale. Plus particulièrement en Limagne, la baisse de rendement atteint 35 % pour le maïs et 45 % pour la betterave à sucre dont c'est la dernière année de production avant la fermeture de la sucrerie de Bourdon.

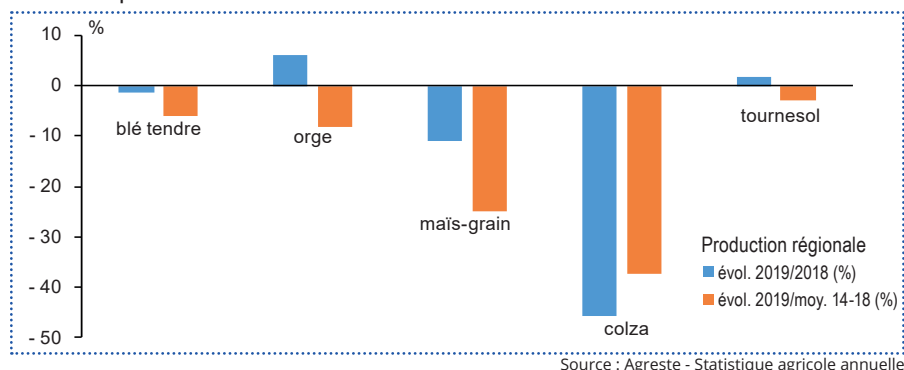
La production d'oléagineux est en net repli à 192 000 tonnes (- 28 % sur un an). Le colza enregistre un fort recul de surface de 36 % suite aux difficultés d'implantation, puis la sécheresse et la recrudescence d'insectes réduisent fortement le rendement (- 15 %). Le tournesol, avec une hausse de surface de 7 % mais une réduction de 5 % de son rendement, voit sa récolte progresser de 1,7 %.

Avec une production mondiale correcte, le cours du blé français se replie de 15 % sur les 6 premiers mois de la campagne. La baisse des cours du maïs est plus atténuée (- 5 %) alors que le cours du colza progresse sous l'effet de la baisse de production européenne. Ces prix bas mettent les producteurs les plus touchés par la sécheresse dans de grandes difficultés.

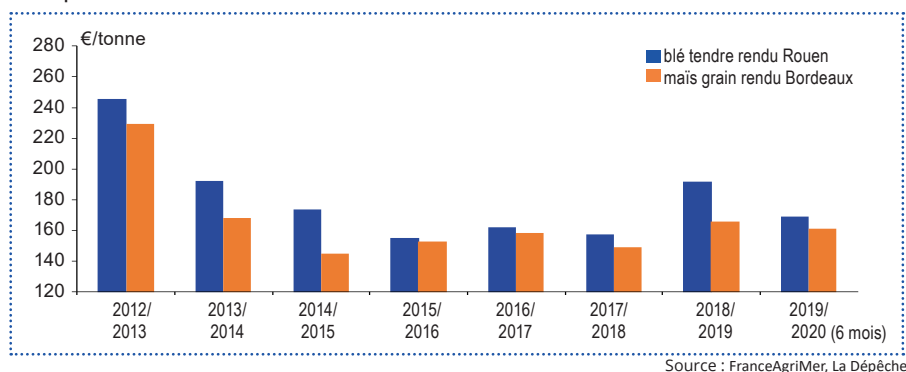
Les vendanges 2019 sont faibles mais le millésime est de qualité

Gel au printemps, sécheresse, épisodes de grêle affectent les vignobles, diversement touchés par ces fléaux, le coup de chaud étant le seul dénominateur commun. Dans certains vignobles, les pluies d'août et septembre permettent parfois de limiter les conséquences des fortes chaleurs. La récolte s'élève à 2,14 millions d'hectolitres, en diminution de 17 % par rapport à 2018 et de 11 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années. Le Beaujolais, marqué par le gel

Beaucoup moins de maïs et de colza



Des prix en diminution



d'avril et sévèrement touché par les orages de grêle de mi-août, voit sa récolte amputée de 34 % par rapport à 2018. Dans l'Union européenne, la production viticole se contracte de 15% sur un an (- 15 % en France et en Italie et - 24 % en Espagne). La production mondiale est également en forte contraction sur un an (- 10 %). Au terme de la campagne 2018-2019, les transactions en vrac des vins de l'appellation Côtes du Rhône régional augmentent de 9,3 % par rapport à la campagne précédente. Les transactions de vins rouges, qui représentent 86 % des ventes, sont en hausse de 8 %, celles de vins rosés font un bond de 24 % et représentent désormais 10 % des ventes. Avec cette offre plus importante, les cours

reculent de 3 % tandis que les prix des crus continuent de progresser.

Les transactions de Beaujolais sont également en hausse de près de 13 %, en lien avec la hausse de la production 2018 après la faible récolte 2017. Les prix du millésime 2018 sont tous orientés à la baisse. Ils perdent en moyenne 9 %. Les cours des Beaujolais rouge subissent la plus forte perte (- 27 %) suivis par les Beaujolais Villages rouge (- 17 %). Les crus restent encore très mal valorisés et reculent de 6,5 %.

Les exportations 2019 de Côtes du Rhône sont à la traîne et reculent de 4,7 % en volume et de 1,5 % en valeur par rapport à 2018. Celles de Beaujolais augmentent de 4,1 % en volume comme en valeur.

En 2019, contraction de la production viticole

	2019	2018	moyenne 2014-2018	2019/2018 (%)	2019/moyenne 2014-2018 (%)
	<i>Millier d'hl</i>				
Vins AOP	1 486 899	1 798 059	1 657 868	- 17	- 10
Vins IGP	522 497	560 564	551 722	- 7	- 5
Autres vins (dont vins sans IG)	129 069	203 229	180 717	- 36	- 29
Total vins	2 138 465	2 561 852	2 390 307	- 17	- 11

Source : Agreste - Statistique agricole annuelle, DGDDI

Des fruits et légumes fortement impactés par les aléas climatiques

L'année est marquée par de nombreux aléas climatiques : orages de grêle, vents violents, sécheresse en été puis neige lourde en novembre occasionnent de gros dégâts sur cerisiers, abricotiers, pêcheurs, pommiers, châtaigniers et vergers de kiwis. Les fruits sont à terre ou marqués, des pertes de fonds plus ou moins importantes sont constatées.

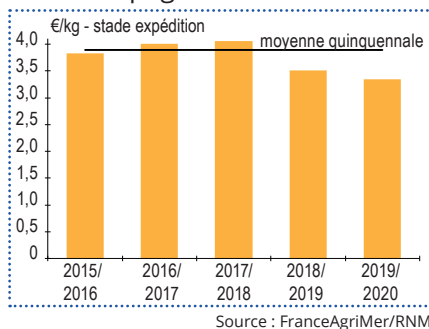
La campagne fruitière a pourtant bien commencé avec une production stable en cerise par rapport à 2018. Les cours sont supérieurs à la campagne précédente (+ 22,5 %) et à la moyenne quinquennale (+ 21 %). Après une récolte fortement déficitaire en 2018 (gel au printemps), la production de l'abricot (66 200 tonnes) est en hausse de 31 % mais toujours inférieure à la moyenne quinquennale (- 14 %). Elle est impactée par les mauvaises conditions climatiques (orages violents, vent et grêle). Le Bergeron est la variété la plus touchée.

En poire, la production est en baisse de l'ordre de 27 % (23 100 tonnes) avec un rendement moyen de 15,4 t/ha. Le temps très chaud et sec de cet été a réduit la production ainsi que le calibre moyen des fruits. Le constat est identique sur la pomme.

La conjoncture en noix est difficile : les arboriculteurs sont touchés par plusieurs aléas climatiques (vents violents, grêle, sécheresse en été puis excès d'eau et chutes de neige en automne). Les dégâts sont très variables (arbres couchés ou fendus, branches cassées ...). La perte de fonds peut représenter jusqu'à 80 % sur certains secteurs. La production de noix est estimée à 9 900 tonnes (- 40 % par rapport à la moyenne quinquennale). La concurrence mondiale a des répercussions économiques sur les prix de vente (- 14 % par rapport à la moyenne quinquennale au stade expédition).

Du fait des fortes chaleurs et du

Noix : des cours en baisse depuis deux campagnes



Source : FranceAgriMer/RNM

manque d'eau persistant, l'offre en salade reste peu volumineuse (- 2 % par rapport à 2018 et - 4 % par rapport à la moyenne quinquennale). Cependant, la demande reste soutenue et les cours connaissent une hausse significative (+ 10 % par rapport à la moyenne quinquennale au stade expédition pour la batavia).

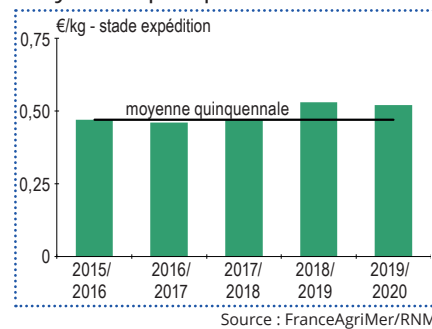
Une très mauvaise campagne fourragère

La sécheresse printanière qui touche le quart nord-ouest de la région limite fortement la production des premières coupes (- 25 à - 30 %) alors qu'ailleurs la production est proche des normales. Mais l'été trop chaud et trop sec stoppe rapidement la pousse de l'herbe jusqu'au mois d'octobre. Au final, le déficit fourrager est de 31 % pour la région, il dépasse 50 % dans l'Allier et 40 % dans l'Ardèche et le Puy-de-Dôme. La partie nord-est de la région connaît une production proche des normales.

Lait de vache : prix en hausse et production contenue

La production mondiale de lait de vache diminue légèrement, principalement dans l'hémisphère

Laitue : des prix supérieurs à la moyenne quinquennale



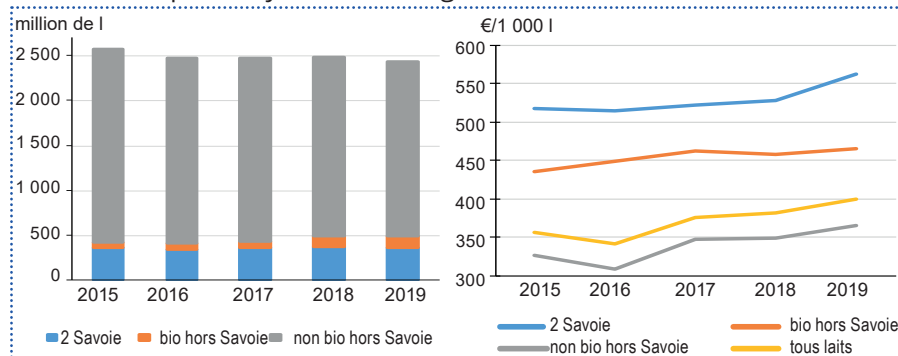
Source : FranceAgriMer/RNM

sud, tandis que la demande est dynamique. Dans ce contexte favorable, le prix moyen régional augmente au fil des mois et à 399,88 €/1 000 l, il est 5 % au-dessus de 2018. Le prix du lait savoyard, principalement destiné aux fromages AOP, augmente de 6 % tandis que celui du lait bio augmente de 2 %.

La production se redresse à partir d'août mais reste inférieure à 2017 du fait notamment de la décapitalisation du troupeau laitier (nombre de vaches laitières en baisse en région de 2,5 % en 2019 après 2,5 % de baisse en 2018 et 2 % en 2017). La production régionale baisse de 2 % en un an alors que celle de la France ne baisse que de 0,26 %. La collecte de lait bio représente fin 2019 près de 6 % du lait collecté (10 % dans la Loire, 19 % en Ardèche, 21 % dans la Drôme et 4,1 % en France). Du fait d'un fléchissement des nouvelles conversions, la hausse de collecte de lait bio est plus modérée en 2019 que l'année précédente (+ 68 % en 2018, + 16 % en 2019).

Les stocks européens d'intervention de poudre maigre sont résorbés et l'Europe est concurrentielle sur

Livraisons et prix moyens du lait régional



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer

les marchés mondiaux du beurre et de la poudre de lait écrémé. Les exportations européennes augmentent d'environ 30 % cette année.

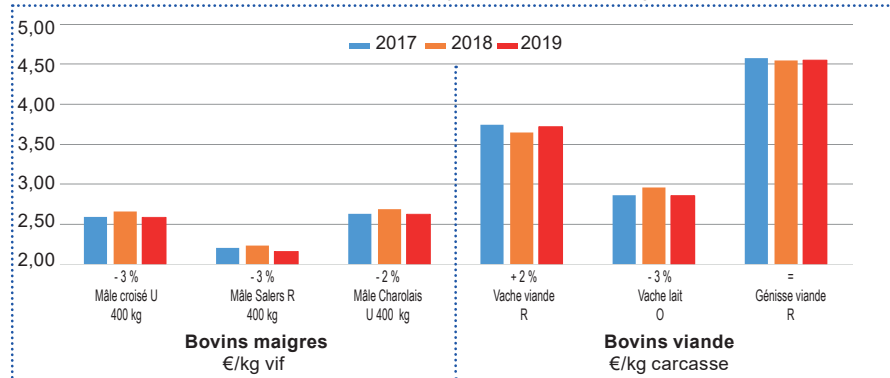
Production et prix en hausse pour le lait de chèvre

Avec 358 608 hectolitres, la production régionale de lait de chèvre progresse de 2,2 % comparée à 2018. Le début d'année difficile caractérisé par des livraisons inférieures à celles de 2018 s'explique par un décalage des naissances et des lactations affaiblies par les fortes chaleurs estivales en 2018 et une mauvaise récolte fourragère. Les livraisons reprennent depuis août suite à une récolte fourragère de début de printemps de meilleure qualité. La consommation de fromages de chèvre est dynamique en France. Le prix moyen régional s'établit à 728 €/1 000 litres, en progression de 2 % par rapport à l'an passé. La collecte nationale dépasse de 1,3 % celle de 2018 avec un prix 2019 en hausse de 2,5 % sur un an.

Baisse des cours en bovins maigres

Conséquence de la sécheresse, un nombre important de broutards est mis sur le marché par anticipation durant l'automne, faisant baisser les cours, qui sont 2 à 10 % inférieurs à 2018 selon les catégories. L'exportation de broutards a augmenté pour la région de 4,5 % sur un an, cette dernière représentant 28 % des exports de broutards français. La décapitalisation des cheptels allaitants est marquée en 2019 (nombre de vaches allaitantes en baisse de 3,3 % en région et 2,4 % en France sur un an), ce qui devrait générer une production plus faible en 2020 alors que la demande italienne semble dynamique. Le marché intérieur

Evolution des cotations des bovins (zone centre-est)



Sources : Commissions de cotation des bovins maigres de Clermont-Ferrand et de Dijon - FAM

des bovins de boucherie est assez morose. Le cours de la vache laitière de réforme perd 3,1 % en un an et les autres catégories sont plus stables. Les abattages régionaux diminuent de 2 %. Le veau est en crise d'avril à septembre du fait d'un déséquilibre entre offre et demande et la situation pourrait se reproduire en 2020. Son prix moyen annuel est 5 % inférieur à celui de 2018.

Une année exceptionnelle pour les producteurs de porcs

L'année 2019 est marquée par une envolée mondiale du cours du porc en raison de la forte demande de la Chine en proie à la peste porcine africaine (PPA) qui provoque la disparition d'une partie de son cheptel. A 1,71 €/kg sur le bassin Grand Sud-Est, le cours du porc progresse de 19 % par rapport à l'année précédente. La chute de la production en Asie présage d'une situation encore favorable en 2020 pour les exportateurs européens mais la menace de la PPA est présente en Europe et inquiète les professionnels.

Progression des abattages régionaux d'ovins

En 2019, les abattages régionaux d'ovins sont en progression comparés à ceux de 2018 (+ 5,7 % en tonnage sur un an). A 6,49 €/kg carcasse en

moyenne, le cours de l'agneau se replie de 1 % par rapport à l'an passé. Sur les onze premiers mois de l'année, les achats des ménages de viande ovine ont reculé de 7,8 %.

Des abattages 2019 dynamiques pour les poulets, en recul pour les lapins

Les abattages régionaux de volailles sont en léger retrait comparés à ceux de 2018 (- 1,5 % en effectif et - 0,8 % en tonnage), sauf viande de poulet (+ 2,8 % en effectif et + 3,3 % en tonnage), confirmant la vitalité de la filière poulet de chair, volaille la plus consommée. La part de cette production phare de la filière avicole pèse 77 % du tonnage en volailles abattues dans la région en 2019 contre 74 % en 2018. La baisse est marquée en dindes et pintades. Au niveau national, les abattages de volailles sont en baisse de 2,2 % alors que les importations progressent. Les abattages régionaux de lapins reculent de 4,1 % par rapport à 2018 pour une consommation atone. La tendance nationale est la même avec un repli de 5,4 %.

■ Jean-Marc Aubert
Philippe Ceysat
Fabrice Clairet
David Drosne
Bernadette Josserand

Données complémentaires détaillées : http://draaf.auvergne-rhone-alpes.agriculture.gouv.fr/Donnees-conjoncturelles_998

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
16B rue Aimé Rudel - BP45 - 63370 Lempdes
Tél : 04 73 42 16 02
Courriel : infostat.draaf-auvergne-rhone-alpes@agriculture.gouv.fr
www.draaf.auvergne-rhone-alpes.agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Michel Sinoir
Directeur de publication : Seán Healy
Rédacteur en chef : David Drosne
Composition : Laurence Dubost
Dépot légal : À parution
ISSN : en cours
© Agreste 2020